

A Nîmes, le 20 avril 2024

ORDRE DU JOUR N°50

Officiers, sous-officiers,
marsouins, bigors, spahis, légionnaires et soldats
de la 6^e brigade légère blindée,

La « 6 », d'abord division puis brigade légère blindée, est installée à Nîmes depuis 1984. Elle est héritière de la 6^e division de cavalerie de la Grande Guerre, de la 6^e division légère de cavalerie de 1940, et de la 6^e division blindée de la Guerre Froide successivement à Compiègne et à Strasbourg.

Je salue les drapeaux, étendards et fanions des prestigieuses unités qui la composent : le 21^e régiment d'infanterie de marine, le 2^e régiment étranger d'infanterie, la 13^e demi-brigade de légion étrangère, le 1^{er} régiment de Spahis, le 1^{er} régiment étranger de cavalerie, le 3^e régiment d'artillerie de marine, le 1^{er} régiment étranger de génie, le centre de formation initiale militaire du 4^e régiment d'infanterie de marine et la compagnie de commandement et de transmissions de marine.

Quarante ans, ce peut être la durée d'une carrière sous les armes. Celle de la « 6 » est bien remplie. A l'évocation de ses faits d'armes, on balaie un pan de l'histoire de France. Une histoire qui débute avec la fin de la Guerre froide ; une histoire qui connaît les soubresauts du démantèlement du Pacte de Varsovie et les résurgences nationalistes en Europe de l'Est et dans les Balkans ; une histoire qui s'épanouit dans une période de projections de corps expéditionnaires en Afrique, au Moyen-Orient et jusqu'en Asie.

Ancienne unité de la force d'action rapide, la « 6 » entretient une culture de l'intervention. Pendant la guerre du Golfe de 1991, au sein de la division Daguet, elle a flanc-gardé l'attaque de l'opération Desert Storm. Elle a participé en 1996 à l'opération Salamandre en ex-Yougoslavie et à l'opération Trident au Kosovo en 2002. Elle a armé le poste de commandement de l'opération Licorne en Côte-d'Ivoire en 2006, celui de l'opération Serval au Mali en 2013 et celui de l'opération Sangaris en Centrafrique en 2015. Au-delà de son état-major, les régiments de la 6^e brigade légère blindée ont été de toutes les opérations, de tous les coups durs, notamment en Afghanistan. L'armée de Terre française aime manœuvrer, être déployée au loin et remplir ses missions. Elle saisit les initiatives et se débrouille en utilisant au mieux les moyens dont elle dispose.

Les brigades interarmes sont le creuset de cette polyvalence. Elles sont l'échelon de combat sur lequel repose le fonctionnement de l'armée de Terre. Elles sont l'outil du contact et de la réactivité. Elles sont les grandes unités au sein desquelles les cadres se connaissent, s'entraînent conjointement et partagent un sentiment d'appartenance.

Parmi les brigades interarmes, les brigades légères blindées occupent une place particulière. Elles sont une allégorie de l'armée française : suffisamment blindées pour tenir leur rang dans les combats, suffisamment légères pour passer partout, aller loin, et se contenter d'une logistique réduite.

« Vite, fort et loin » : la 6^e brigade légère blindée a été un joyau des trois décennies post Guerre froide.

Cette époque est révolue.

La guerre est revenue en Europe. Les défis de l'armée de Terre se font plus graves, plus amples, plus lourds. Une nouvelle ère s'ouvre. A première vue, ce sera celle des outils de combat puissants et résilients, capables du choc et du feu, les blindés. Mais je suis persuadé que l'esprit manœuvrier, les forces morales, l'agilité et l'efficacité de nos brigades – en particulier des brigades légères blindées – resteront un atout majeur de l'armée de Terre française.

A condition de s'adapter.

La « 6 » comme les autres brigades sait qu'elle entre dans une époque nouvelle. Les contours en sont encore flous mais des lignes de force s'en dégagent. Le temps où le déploiement de quelques centaines de soldats suffisait à ramener le calme est révolu. Les images des conflits qui font rage aux portes de l'Europe attestent que les combats modernes sont violents, que les guerres sont longues et les pertes élevées. Les combats en Ukraine ou à Gaza le démontrent. Les chimères de la guerre à distance ont fait long feu.

La révolution industrielle des technologies de l'information, ses applications en termes de systèmes de commandement et de communication, de cyber et de guerre électronique, de robotisation et de drones, ouvrent de nouveaux champs aux affrontements. Ils n'ont pas fait disparaître les précédents ; ils s'y ajoutent ; ils rendent plus complexe le combat des unités et la prise de décision des chefs sans évacuer les aspects les plus archaïques de la guerre.

La « 6 » connaît ce contexte. Elle est une brigade interarmes qui s'entraîne pour faire face aux défis des combats de demain. Elle entretient des savoir-faire amphibies. Elle est pionnière dans le domaine de la numérisation. Pour les temps qui s'annoncent, je lui demande de porter son effort sur le durcissement : celui des matériels, celui des hommes, celui des procédés, celui des entraînements et celui des caractères. Le gantelet de fer qui orne son insigne indique la voie à suivre.

La ville de Nîmes connaît sa brigade. Elle s'est habituée aux soldats qui y vivent, aux véhicules qui la sillonnent et aux traditions qui rythment le calendrier. Elle apprécie sa présence. Elle s'associe à ses joies et à ses peines. La « 6 » se flatte d'avoir du caractère. Tant mieux. Nîmes n'en manque pas non plus. La métropole et la brigade sont faites pour s'entendre.

Dans l'enceinte des arènes qui accueille ceux que la ville honore, les Nîmois présents attestent de leur estime et de leur attachement. Les arènes offrent la gravité des arcades deux fois millénaires qui ont connu les périodes fastes comme les tragédies de notre histoire ; elles invitent à mesurer la responsabilité qui incombe aux soldats : défendre la France, son territoire, sa population et ses intérêts. Elles invitent à mesurer notre responsabilité collective de faire Nation et de payer le prix de la maîtrise de notre destin, lorsque des puissances tierces prétendent nous la dicter jusque par la force de leurs armes.

Je fais confiance à la 6^e brigade légère blindée. Je sais pouvoir compter sur la solidité, l'esprit de corps et la qualité, de ses chefs et de ses soldats. Je vous assure de la confiance de l'armée de Terre et de sa fierté de disposer d'unités prêtes à combattre dès ce soir, quoi qu'il en coûte.

Général d'armée Pierre Schill

